



Gérard Cartier

Le devisement de Shanghai

Le Cours des choses de Pierre Vinclair
(Flammarion, 2016)

L'épigraphe donne le ton : nous sommes en Chine,   Shanghai, qui inspirait déjà la fin de *Gestes impossibles* (Flammarion, 2013). *Le cours des choses*, c'est le mouvement par lequel la Chine urbaine s'arrache au passé pour se ruer dans le nouveau siècle. Tout le livre est une tentative pour dire ce mouvement. De la ville mythique du *Lotus Bleu*, presque rien ne subsiste, et ce peu a un visage sinistre. La Shanghai d'aujourd'hui est une mégapole effervescente qui se h risse chaque jour d'une tour nouvelle et s'étend inexorablement sur les *marais de moustiques* de Pudong, au-delà du fleuve. Le portrait qu'en trace Pierre Vinclair, son *alphab ton*, est peu flatteur : une ville de verre et de b ton, de bitume, de néons, immergée dans un brouillard *sale et jaune*, asphyxi e par le trafic et hantée de « *masques recouverts de masques* ». Le cours des choses, c'est aussi le quotidien d'un expatrié (l'auteur a enseigné plusieurs années au lycée franco-allemand de Shanghai), ponctué de rencontres, de conversations, de scènes de rue, de visites à la librairie française de  夷路... une matière anecdotique qui prend sens et relief dans la langue.

Qui a lu Pierre Vinclair devine que l'Histoire n'en est pas absente. Si le grand passé est à peine évoqué (le chapitre « Le Livre des merveilles », par exemple, ne fait qu'à peine allusion à Marco Polo), le recueil s'attache aux soubresauts de la Chine communiste, de la Longue Marche à la récupération de Hong Kong, en passant par les crimes de la Révolution Culturelle. Il est malaisé de faire poème de l'Histoire : la réussite est d'autant plus méritoire. C'est sur ce fond que se détache la Chine contemporaine, où triomphe l'*Enrichissez-vous* de Guizot, mot d'ordre qui revient en leitmotive dans le recueil. La très grande richesse (Ferrari, villas de luxe, piscines où nagent « *des poissons femelles* ») y contraste violemment avec la misère des paysans déracinés qui arrivent en ville en sandalettes de paille, portant « *autour du cou leur collier de sapèques* » et crachant un dialecte *inaudible*.

C'est un livre qui ne se laisse pas posséder d'emblée. Il faut s'accoutumer au contexte, s'initier aux patronymes, traduits littéralement du chinois (ainsi Confucius est-il « *Maître-Trou* » et Mao Zedong « *Poil-Brillant-à-l'Est* »), apprendre quelques idéogrammes (on se surprend vite à reconnaître  萍萍, Ping-Ping, la fille de l'auteur) et, surtout, apprivoiser l'écriture. Pierre Vinclair s'est doté d'une langue inventive, qui emprunte parfois à la concision du mandarin : « *la voix soudain monter du ventre et traverser / poitrine de // son haleine* » ; qu'il soumet ailleurs à une torsion grammaticale ou qu'il livre à une sorte de convulsion du discours, dont le sens se devine malgré, ou plutôt *contre* la syntaxe : « *le lendemain je m'en vais donc / du treizième siècle au quatrième étage / trouver // mon corps d'une étagère à l'autre* » ; une langue semée de petites énigmes : « *les liasses du saint-suaire (billet de 100 / yuans) visage rond que vous aim tes tant...* » ; et assez souvent troubl e d'incises – il s'agit ci-après d'élèves passant l'oral du bac de Lettres :

